du pays, les Asérites se gardèrent-ils de lui porter aucune atteinte. Ptolémée-Soter la restaura et l'agrandit, et lui donna son nom de *Ptolémaïs ;* c'est sous ce nom qu'elle est désignée dans le récit qu'a fait saint Paul de son voyage à Césarée. Les Turcs en sont aujourd'hui en possession ; ils lui ont rendu son ancien nom. Ptolémaïs fut mêlée à toutes les guerres des croisades. Sa situation est des plus favorables pour la défense ; au N. et à l'E. de la ville s'étend une plaine vaste et fertile. Dans son état actuel, elle est entourée de hautes murailles, de fossés profonds ; et de nouvelles fortifications forment à présent une double enceinte terrassée, flanquée de bastions qui la rendent redoutable. Partout on y trouve un mélange de ruines gothiques et de constructions modernes ; ses rues sont étroites et malpropres. Sa population est de 8 ou 10,000 Turcs, Arabes, Juifs et Chrétiens. On y fait encore quelque commerce.

Puits, lieu profond creusé en terre pour en tirer de l'eau potable. Dans les déserts où l'eau est rare, on est obligé de recourir à ce moyen de s'en procurer ; mais ceux qui les creusent les cachent ensuite sous des amas de sable, pour que d'autres, survenant après eux, ne les épuisent point. Ces puits, lorsqu'ils sont découverts, donnent souvent lieu à de graves démêlés entre les diverses peuplades du pays, comme autrefois cela arrivait entre les pasteurs. Un de ces puits est celui d'*Agar*, voy. *Fontaine d'Agar*, aussi appelé *le Puits de celui qui vit et qui me voit ;* d'autres furent creusés non loin de Gérara par les pasteurs d'Abraham, et donnèrent même lieu à de vifs débats. Le nom de *puits* est quelquefois employé dans le sens de source, fontaine ; telle est la désignation du *puits des eaux vivantes* descendant du Liban, dont parle le *Cantique des Cantiques*. On le prenait aussi dans le sens d'*endroits profonds*, et parfois encore on lui donnait une signification toute *morale*.

Puits de bitume. Il y avait beaucoup de puits de cette nature dans la vallée des Bois, avant qu'elle n'eût éprouvé le bouleversement qui en a fait un lac ou une mer, sous le nom de mer Morte.

Pygmées, race d'hommes qui passaient dans l'antiquité pour être de très petite taille. Le prophète Ézéchiel parle, dans la mention qu'il en fait, de la défense des murailles de Tyr, à laquelle paraissent contribuer ces Pygmées. Mais dans cette circonstance même il est impossible de donner une explication de leur nom : aussi nous contenterons-nous de faire observer que quelques versions de la *Bible* substituent au mot *Pygmées* une dénomination toute différente.

R

Rabath, Rabba ou Rabbath, ville des Ammonites, sur le bord d'un petit torrent qui courait se réunir au Jaboc, dans un pays bien arrosé, non loin d'Abel Keamin au S.-E., et de Jazer, vers le 32ᵉ parallèle. C'était une ville très-importante à l'époque où vécut Moïse, et la capitale des Ammonites ; ce qui l'a fait quelquefois appeler *Rabbath-Ammon*. David en fit le siége, et la prit ; ses murailles furent alors renversées, et la plupart de ses habitants périrent dans des tourments affreux. Après le schisme cette ville passa, avec les tribus établies au-delà du Jourdain, sous la domination des princes d'Israël, et partagea le sort des pays qui leur étaient soumis. Les prophètes lancent contre elle des menaces terribles : suivant Ézéchiel, elle ne doit plus être que *la demeure des chameaux*, et *le pays des enfants d'Ammon la retraite des bestiaux*. Ptolémée-Philadelphe la nomma *Philadelphie*. Aujourd'hui ses ruines s'appellent *Ammon ;* elles sont magnifiques, et peuvent être comparées à celles de Palmyre ; elles prouvent son ancienne splendeur, quoiqu'elles ne paraissent pas remonter au-delà du siècle des Antonins.

Rabbath-Moab ou Ar. Voy. *Ar*.

Rabboth, ville de la tribu d'Issachar, non loin de Césion.

Rachal, ville située probablement dans la partie sud de la tribu de Juda, une de celles à qui David envoya une part du butin qu'il avait fait sur les Amalécites.

Rachel (sépulcre de). Voy. *Sépulcre de Rachel*.

Ragau, grande plaine dans laquelle Nabuchodonosor, roi de Ninive, défit Arphaxad, le roi des Mèdes. Elle était situé entre le Tigre et l'Euphrate. Quelques critiques pensent que Ragaü est inscrit au livre de *Judith* pour *Ragès*.

Ragès, ville de la Médie, grande et importante, située à l'Orient d'Ecbatane (Hamadan). Les Macédoniens l'appelèrent *Europus*, et les Parthes *Arsacia ;* ses ruines ont, malgré ces changements de nom, conservé celui de *Raï*, évidemment dérivé du nom primitif. C'était là que demeurait Gabelus, à qui le jeune Tobie alla réclamer dix talents.

Rahab. Sous ce nom, qui exprime l'idée d'orgueil, d'arrogance, le *Psalmiste* désigne, selon D. Calmet, l'Égypte. Il place Rahab sur la même ligne que Babylone, au nombre des lieux qui connaîtront la puissance du Seigneur ; d'autres veulent que ce soit un canton de la Chaldée.

Rama, ville de la tribu de Benjamin, au N. de Gabaa. C'était une place fortifiée et située dans une position favorable sous le rapport stratégique, sur un lieu élevé, au centre d'un pays découvert. Baasa, roi d'Israël, s'en empara et la fortifia ; mais les attaques de Bénadab, roi de Syrie, qui, à l'instigation d'Asa, roi de Juda, vint fondre, malgré son alliance avec lui, sur son territoire et lui enlever plusieurs villes, le força d'interrompre ses travaux et de laisser son ouvrage imparfait. Asa profita de cette suspension de travaux pour enlever tous les matériaux et les transporter à Gabaa et à Maspha, aux fortifications desquelles il les employa.

Ramatha, surnommée Sophim, ville située dans la montagne d'Ephraïm, tribu du même nom, vraisemblablement la même que celle d'*Arimathie*. Patrie de

Samuel, c'était le lieu où celui-ci jugeait le peuple d'Israël ; il y fut enterré. Primitivement dépendante de la Samarie, Ramatha fut ensuite annexée à la Judée. Voy. *Aphœrema*.

Ramath-Léchi, c'est-à-dire, *élévation de la mâchoire*, ou Léchi. Voy. *Léchi*.

Ramessès, ville de l'Égypte, située dans la terre de Gessen, terre très-fertile à laquelle elle paraît avoir aussi donné son nom. Cette ville fut une de celles que les Pharaons firent construire par les Hébreux, à qui ils imposaient toute sorte de rudes travaux ; c'est de là que ceux-ci partirent pour la Terre-Promise.

Rameth ou Jéramoth. Voy. *Jéramoth*.

Ramoth, ville de la tribu de Juda, qui prit part au butin fait par David sur les Amalécites.

Ramoth, ville lévitique de la tribu d'Issachar, au S. de Sunem.

Ramoth en Galaad, ville lévitique et de refuge du pays de Galaad, dépendant de la tribu de Gad. Elle était située auprès du Jaboc. Les rois de Syrie en restèrent pendant quelque temps les maîtres ; les tentatives faites pour la leur reprendre coûtèrent la vie à Achab, roi d'Israël, ainsi que l'avait prédit le prophète Michée.

Raphaïm (vallée de) ou Vallée des Géants, célèbre par les victoires de David sur les Philistins. Elle se prolongeait des environs de Bethléhem à ceux de Jérusalem.

Raphaïtes, nom que la *Genèse* donne à une partie de la population d'Astaroth-Carnaïm, ville du pays de Basan. Est-elle ainsi appelée parce qu'elle serait venue de la vallée de Raphaïm dans cette ville, ou bien parce que son nom, portant avec lui le sens de *géant*, a été appliqué par les Hébreux aux populations qu'ils redoutaient ?

Raphidim, neuvième station des Israélites au désert, où ils arrivèrent à leur sortie de Sin. L'eau manqua ; il en résulta des murmures dans le peuple. Moïse le conduisit alors au rocher d'Oreb, qu'il frappa d'une verge, et d'où il sortit une eau tellement abondante, que les bestiaux eux-mêmes en eurent assez pour étancher leur soif ; cependant Moïse appela ce lieu *murmure* et *tentation*, à cause des murmures d'Israël. Cette station est de plus remarquable par la victoire que Josué y remporta sur les Amalécites, qui voulaient barrer le passage à cette multitude d'émigrants qui menaçaient leur territoire. Pendant le combat, Moïse était monté sur la montagne pour consulter le Seigneur et implorer son secours.

Raphon, place du pays de Galaad, au N. de Jaboc et près de cette rivière. Timothée y était campé avec les Arabes, ses alliés, quand Judas Machabée l'attaqua et le força à prendre la fuite.

Rebla ou Reblatha, ville située sur la limite de la Palestine, au pays d'Émath. Ce fut là que le malheureux roi de Juda Sédécias fut amené au roi de Babylone, qui lui fit crever les yeux et le chargea de chaînes.

Reblatha ou Rebla. Voy. *Rebla*.

Reccath, ville de la tribu de Nephthali.

Récem, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite d'Éphraïm.

Réema, contrée de l'Arabie, située sur la côte occidentale de la mer Rouge, et dépendante de l'Arabie-Heureuse. Elle était riche en parfums, en pierres précieuses et en or, suivant le prophète Ézéchiel ; elle en faisait un grand commerce. On suppose qu'elle a pris son nom de l'un des fils de Chus.

Regma, un des fils de Chus, qui s'établit en Arabie. Voy. *Réema* et *Arabie*.

Refuge (villes de), villes destinées à servir d'asile aux malheureux qui avaient involontairement donné la mort à d'autres. Une fois réfugiés dans leur enceinte protectrice, ils échappaient à la vengeance de la famille du décédé, et ils avaient le temps de préparer leur défense. A l'O. du Jourdain, ces villes étaient *Cédès* en Nephthali, *Hébron* en Juda, et *Sichem* en Ephraïm ; et à l'E., *Bosor*, *Golan* et *Ramoth-Galaad*, dans chacune des trois tribus situées de ce côté.

Remmon, rocher situé près de Gabaa, dans la tribu de Benjamin, et où se retirèrent les Benjaminites qui échappèrent à la défaite de leur tribu par les autres tribus confédérées pour venger l'outrage fait à la femme du lévite. Ces fugitifs, au nombre de 600, y restèrent retranchés pendant quatre mois.

Remmon, ville de la tribu de Siméon, d'abord assignée à celle de Juda. Elle était située au couchant de Sicéleg.

Remmon, Remmono ou Damna, ville lévitique de la tribu de Zabulon, à peu de distance de la mer de Galilée.

Remmon Pharès, quinzième station des Israélites dans le désert ; ils venaient de Rethma, et se rendaient à Lebna.

Remmono, Remmon ou Damna. Voy. *Remmon*.

Resen, grande ville citée par la *Genèse* comme ayant été bâtie par Assur. Elle était située en Assyrie, entre les villes de Ninive et de Chalé. On suppose que ce doit être la même que la ville de *Larissa*, qui était bâtie sur le Tigre. Le nom de *Larissa* est une dénomination grecque ; il paraît pour la première fois dans Xénophon (*Anab.*, III, 18). Cette ville, dit l'historien, était grande, mais déserte ; ses murs avaient deux parasanges de tour et 25 pieds de largeur sur 100 de hauteur ils étaient de briques, mais la partie inférieure était, jusqu'à la hauteur de 20 pieds, construite en pierre. De ce que Larissa est un nom grec, on doit douter que Xénophon ait exactement reproduit le nom de la ville qu'il désigna ; c'est ce qui porte Bochart à supposer que quand les Grecs demandèrent, lors de leur passage, aux habitants du pays, de quelle ville ils voyaient les ruines, ceux-ci leur répondirent *Laresen*, c'est-à-dire, *de Resen*, et que les Grecs changèrent ce mot en celui de Larissa, déjà connu d'eux, puisqu'il existe en Grèce une ville de ce nom, et d'un son plus doux à leur oreille.

Reseph. On trouve dans Ptolémée deux villes dont le nom se rapproche, quant à la forme, de celui de Reseph : l'une, appelée *Resapha*, au S. de l'Euphrate,

était située entre ce fleuve et Palmyre ; l'autre, nommée *Rescipha*, était sur la rive septentrionale de ce fleuve, mais plus à l'orient. Il est probable que quoiqu'on ait cru à l'identité de Reseph avec Resen, Reseph est représentée par l'une des villes que nous venons d'indiquer sur le bord de l'Euphrate. L'Ecriture n'offrant aucune particularité sur cette ville, qu'elle se borne à nommer, ne nous permet point de mieux éclaircir ce fait.

Ressa, dix-septième station des Israélites au désert; de là ils se portèrent sur Lebna.

Rethma, quatorzième station des Israélites au désert; ceux-ci se dirigèrent de là sur Remmon-Pharès.

Rhége, ville maritime de l'ancien Bruttium, en Italie, aujourd'hui *Reggio*, vis-à-vis de Messine, sur le détroit de ce nom, aussi appelé *Phare de Messine*. Fondée par les Chalcidiens, elle fut souvent détruite par les tremblements de terre. En sortant de Sicile, S. Paul s'y rendit, et y séjourna pendant un jour. De là il se dirigea sur Pouzzole.

Rhodes, île située sur la côte méridionale de la Carie, dans l'Asie-Mineure, et dépendante par conséquent de l'Asie, de même que Lesbos et Chypre. Elle était célèbre chez les anciens, par la pureté de l'air que l'on y respirait. On disait que le soleil ne restait pas un seul jour sans s'y montrer, d'où il résultait que cet astre était devenu l'objet du principal culte des habitants. C'était là que se trouvait, dans le port de la ville de Rhodes, le fameux colosse de bronze, haut de 70 coudées, et qui passait pour une des sept merveilles du monde. Il était à l'entrée du port, les deux pieds appuyés sur chaque côté du rivage, en sorte que les vaisseaux passaient entre ses jambes. Ce colosse fut renversé par un tremblement de terre ; et, peu de temps après, le bronze fut transporté en Égypte : neuf cents chameaux furent nécessaires pour ce transport. Rhodes fut de tout temps très-commerçante : elle acquit une grande importance pendant les guerres de la Terre-Sainte. Elle fut le siége de l'*ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, depuis appelés *chevaliers de Malte*. S. Paul y aborda en venant de Cos, et en se rendant à Patara. On fixe à 36° 26' 53" lat. N., et 25° 52' 36" long. de Paris, la position de Rhodes à son môle.

Riphath, petit-fils de Japheth par Gomer, dont on a placé, d'après l'historien Josèphe (*Ant.* I, 7) la demeure dans la Paphlagonie. On l'a reculée aussi beaucoup plus au N. au-delà du Caucase, vers les monts Riphées, sur les confins de l'Europe et de l'Asie.

Rogel. Voy. *Fontaine de Rogel.*

Rogelim, ville de la tribu de Gad, en Galaad, résidence de Berzellaï, qui vint joindre David et lui fournit des vivres pour son camp, lors de la révolte d'Absalon.

Rohob, ville de la Syrie, située dans la tribu d'Aser, sur sa frontière, au N. Elle fut attribuée aux lévites. Bon gré, mal gré, les Israélites en respectèrent la population. La ville de Laïs, depuis Dan, était située sur son territoire. Soit que tout le territoire ancien de *Rohob* n'ait point été réuni à la terre d'Israël lors de la conquête, soit tout autre motif inconnu, on voit les Syriens de Rohob faire cause commune contre les Hébreux avec ceux de Soba, les Ammonites et d'autres peuples.

Rohoboth. Si l'on s'en rapporte aux *Paralipomènes*, cette ville aurait été située sur le bord de l'Euphrate, et elle aurait donné le jour à un roi d'Édom, nommé Saül. Cette position est bien éloignée du pays d'Édom ; et cependant on a pensé reconnaître en elle la ville de *Bir* ou *Birtha*, située en Mésopotamie, sur le bord oriental de l'Euphrate, au N. de Thapsaque; mais cette opinion paraît peu vraisemblable.

Romathi, patrie de l'un des officiers du palais de David.

Rome, la capitale de l'empire romain, fut fondée vers l'an 753 avant l'ère chrétienne : Joathan régnait alors sur Juda, et Phacée sur Israël. Cette ville devait, dit-on, sa première fondation à Evandre, qui, chassé du Péloponèse, se retira dans le pays du Latium. Evandre éleva sur le mont *Palatin*, au bord du Tibre, quelques chétives habitations; mais, lorsque Romulus et Rémus furent venus s'y établir à la tête des pâtres de la contrée, ils lui donnèrent une plus grande étendue, et le premier lui imposa même son nom. Insensiblement la ville s'agrandit, et renferma sept collines différentes, ce qui la fit nommer *septicollis*, ou la ville aux *sept collines*. Son territoire, primitivement borné, pour ainsi dire, à l'enceinte de la ville, prit de l'accroissement par suite du succès des armes romaines. La lutte s'engagea d'abord entre les Romains et leurs voisins, qui furent soumis; après ceux-ci vinrent les peuples plus éloignés; ensuite l'Italie entière et ses îles; enfin le monde connu passa sous leur pouvoir, de telle manière que le bassin de la mer Méditerranée ne dut plus être considéré que comme un immense lac au milieu de leur territoire. Aussitôt que le bruit de leur nom eut pénétré dans la Syrie, les Asmonéens cherchèrent à captiver leur bienveillance pour eux et pour le peuple juif. De tels succès influèrent sur la ville de Rome elle-même. Elle s'embellit, s'agrandit, se couvrit de temples, de palais, et devint une ville superbe, dont les ruines encore existantes attestent l'antique splendeur. Aujourd'hui, capitale du monde chrétien, elle montre avec orgueil des monuments modernes de la plus grande magnificence, et dignes de lutter avec les chefs-d'œuvre antiques. Saint Paul vint deux fois à Rome ; la première dans l'année 61 de notre ère, par suite de son appel à César, et la seconde probablement en l'année 64. On exerçait alors à Rome contre les chrétiens une cruelle persécution, pendant laquelle, à ce qu'il paraît, le saint Apôtre fut emprisonné, et bientôt décapité près de la ville. Ce fut pendant son emprisonnement, de 61-63, qu'il écrivit ses *épîtres* aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon. Pour la seconde à Timothée il est probable qu'il la rédigea pendant le second emprisonnement. Dans l'intervalle de sa première à sa seconde détention, il pa-

rait que saint Pierre vint aussi à Rome, et que ce fut de là qu'il écrivit également ses deux épîtres. On croit qu'il y fut crucifié la tête en bas, dans le même temps que saint Paul avait la tête tranchée. Saint Marc l'accompagnait vraisemblablement à Rome, car il y rédigea son évangile en 63 ou 64. — *Romains*, habitants de Rome et des autres villes et provinces de la république et de l'empire, jouissant des droits, titres et prérogatives de citoyens romains.

Ruben, fils aîné de Jacob, et souche de l'une des tribus d'Israël. Riche en bétail, cette tribu obtint, de même que celle de Gad, son partage à l'orient du Jourdain, dans des terres grasses et fertiles en pâturages. Son pays avait autrefois appartenu aux Moabites, et en partie aux Ammonites, et il était ensuite passé aux Amorrhéens, dont le nom disparut de ce côté du fleuve, depuis la conquête de Josué. Cette tribu s'étendait donc depuis le Jaboc au N., jusqu'au torrent d'Arnon au S. Les montagnes formaient à l'E. sa limite, qui était déterminée à l'O. par la mer Morte et le Jourdain. Au centre s'étendaient les monts Abarim. Ses villes principales furent *Hésébon*, *Bosor*, *Aroër*, *Jazer* et *Abel-Keamin*. Les Rubénites furent, comme les Gadites, obligés, lorsqu'ils prirent possession de leurs terres, de relever beaucoup de villes détruites par le fait de la conquête. Ils passaient pour gens d'expérience dans l'art de la guerre, et maniaient fort bien l'arc et l'épée; mais souvent ils étaient agités par des troubles intérieurs. Lors du dénombrement dans le désert, ils comptaient 46,500 hommes en état de porter les armes. L'invasion de Téglath-Phalasar ne leur fut pas moins préjudiciable qu'aux autres tribus d'Israël : la population fut transférée en Assyrie.

Ruma, ville de la tribu de Juda, située vers le S.

Ruma, ville de la tribu d'Ephraïm, au S. de Sichem, entre cette ville et le sommet du mont Garizim.

S

Saananim, petit canton situé sur la limite de Nephthali, au N., et où se trouvait la ville d'Elon.

Saaraïm, ville de la tribu de Siméon.

Saba. Cette dénomination appartenait à l'un des enfants de Chus et à l'un des enfants de Jectan, qui tous deux s'établirent dans l'Arabie. Voy. *Arabie*. On a pensé que la ville de *Sabbea*, appelée par Ptolémée *Sabe*, et que cet auteur place dans le pays des Sabéens, par 16° 50', était autrefois appelée *Saba*, nom qui se conserve encore aujourd'hui sous la forme de *Sabiè*, dans la même contrée, et que c'était la résidence de cette célèbre reine qui vint trouver Salomon, chargée de riches présents en or, en parfums et en pierres précieuses, qu'elle apporta en telle quantité que jamais on n'en vit depuis autant à Jérusalem. D'autres, d'après Strabon (XVI, 768) et Pline (VI, 32), ont pensé que l'ancienne *Saba* était la ville de *Mariaba*, appelée *Marib* et *Mareb* par les Arabes, dénomination que Gosselin (*Recherches sur la géographie des anciens*, t. II, p. 103) prétend ne pas signifier autre chose que *métropole*, comme Pline (*ib.*) lui-même l'avance. Ce n'était là par conséquent qu'un terme appellatif, qui se reproduit comme tel chez plusieurs peuples de l'Arabie. Cependant, sur les confins de l'Yemen et de l'Hadramaut, au loin dans les terres, existe une ville de *Mareb*, ancienne capitale des Hémiarites ou Homérites, et maintenant presque détruite. Suivant les Arabes, cette ville, qu'ils prétendent avoir porté, chose au moins douteuse, le nom de Saba, devrait son existence à Saba, fils de Jectan, ou plutôt à Hémiar, fils de Saba. Quoi qu'il en soit, ces pays auraient été autrefois occupés par les *Sabéens*, dont la puissance paraît avoir été fort étendue en Arabie; et les Sabéens, issus de Jectan par Saba, seraient eux-mêmes la tige des *Hémiarites*, peuple également puissant, mais plus connu sous le nom d'*Homérites*. Rien n'égale la magnificence que déploya la reine de Saba ; et, sans parler des parfums et des aromates, elle emportait avec elle de l'or et des pierres précieuses. D'un autre côté, les prophètes, et surtout Ezéchiel, font allusion au grand commerce que ce pays faisait de ces produits. Mais aujourd'hui on ne trouve plus d'or en Arabie, et cependant c'est une remarque que les anciens n'ont jamais parlé de l'Arabie sans citer son or. Ils indiquent trois peuples, les *Debæ*, les *Alilæi* et les *Gasandi*, chez lesquels on ramassait l'or vierge ou natif, soit dans le lit des torrents, soit dans le creux des rochers, soit dans le sol. Or les Gasandi confinaient, dit Gosselin, avec les Sabéens, circonstance qui influe beaucoup sur l'opinion de ce savant, qui place le pays d'Ophir chez ces derniers. Voy. *Ophir*. Les Sabéens étaient, suivant Isaïe (XLIV, 14), d'une haute taille.

Sabama ou Saban, ville de la tribu de Ruben, rebâtie après la conquête. Elle était située non loin d'Hésébon. Son territoire paraît avoir été fertile en vignobles. Les prophètes Isaïe et Jérémie y font allusion lorsqu'ils annoncent la ruine des Moabites.

Saban ou Sabama. Voy. *Sabama*.

Sabarim, ville de la tribu de Benjamin, voisine d'Haï.

Sabée ou Bersabée. Voy. *Bersabée*.

Sabarim, ville de la tribu de Nephthali, du côté du N., sur les confins du pays d'Emath.

Sabatha et Sabatacha, fils de Jectan, établis en Arabie, vers le S. Il y avait une ville de *Sabbatha* chez les Adramitæ. Voy. *Arabie*.

Sachacha, ville de la tribu de Juda, située vers l'E.

Sadon ou Sidon. Voy. *Sidon*.

Salaboni, patrie de l'un des forts de David.

Salamine, première place de l'île de Chypre où se rendirent saint Paul et saint Barnabé. Elle était située dans sa partie orientale, à laquelle elle donnait son nom. C'était une des quatre villes les plus importantes de l'île de Chypre. Dans les premiers temps

du christianisme, Salamine fut le siége du primat ou métropolitain de l'île. Sous le règne de Trajan, elle fut détruite par les Juifs et reconstruite; mais ayant été prise, saccagée et rasée par les Sarrasins, elle ne put jamais recouvrer son siége métropolitain, qui fut transporté à Nicosie. Des ruines de Salamine s'est formée *Famagusta*, capitale de l'île à l'époque où elle fut prise sur les Vénitiens, en 1570, par les Turcs, qui sont encore aujourd'hui maîtres de toute l'île.

Salebim ou Selebin, ville de la tribu de Dan, située près de celle d'Aïalon. Elle était occupée par les Amorrhéens, qui inquiétèrent vivement et pendant longtemps les Danites.

Salecha ou Selcha, ville du Basan, située sur la limite orientale du royaume d'Og. Elle devint celle de la tribu de Gad, du même côté.

Salem, c'est-à-dire, la *paix*, nom primitif de la ville des Jébuséens, qui fut depuis Jérusalem. Voy. *Jérusalem*.

Saleph, un des fils de Jectan, dont le nom se retrouve dans celui des *Salapeni*, que d'Anville place, *Carte d'Asie*, sous le nom d'Alapeni, dans les contrées du Nedjed, en Arabie.

Salim, petit pays situé sur le bord du Jourdain, au S. de Bethsan et au N. d'Ennon, où saint Jean administrait le baptême.

Salines (vallée des). Voy. *Vallée*.

Salisa, pays situé probablement en Ephraïm, sur la montagne d'Ephraïm.

Salmona, trente-troisième station des Israélites au désert, entre le mont Hor et Phunon, en Idumée.

Salmone, aussi appelée Salmonium, promontoire de l'île de Crète, dans sa partie orientale.

Sama, ville de la tribu de Juda, au S., non loin du torrent de Bésor.

Samaraïm, ville de la tribu de Benjamin, dans le voisinage de Béthel.

Samareus, un des onze fils de Chanaan, dont on pense que les Samaritains ont reçu leur nom.

Samarie, ville capitale de la province de la Palestine nommée *Samarie*, auparavant capitale du royaume d'Israël. Fondée par Amri, roi d'Israël, sur une montagne au N. de la tribu d'Ephraïm, achetée, moyennant deux talents d'argent, de *Somer*, dont elle reçut le nom, elle succéda au titre de capitale à la ville de Thersa, de même que celle-ci avait succédé à celle de Sichem. Samarie fut détruite par Salmanasar, roi d'Assyrie, et partiellement reconstruite par les Cuthéens et autres peuples, que ce prince établit en Samarie à la place des habitants qu'il avait emmenés en captivité; mais elle fut de nouveau ruinée par Jean Hyrcan. Sous le règne d'Hérode-le-Grand, qui la rebâtit, elle reprit quelque importance. Ce prince l'appela, en l'honneur d'Auguste, *Sebaste*, dénomination que ses ruines conservent encore aujourd'hui. Dans la dernière guerre des Juifs Samarie prit parti pour les Romains. Sa situation est extrêmement belle et forte par son assiette. La montagne sur laquelle elle repose est en effet isolée, défendue par une vallée profonde et large, et entourée de quatre montagnes d'une élévation à peu près semblable à la sienne. Ses environs étaient propres à la culture de la vigne, à laquelle on paraît s'être beaucoup adonné.

Samarie, province de la Palestine, ainsi nommé de Samarie, sa capitale, auparavant celle de tout le royaume d'Israël. Cette province s'étendait, de l'O. à l'E., des bords de la mer Méditerranée au rivage du Jourdain, et du S. au N., de la Judée à la Galilée, et renfermait les territoires de l'ancienne tribu d'Ephraïm et de la demi-tribu O. de Manassé. Elle fut comprise avec la Judée dans la *première Palestine consulaire*. Lorsque les dix tribus furent emmenées en captivité en Assyrie, beaucoup de peuples de cette dernière contrée furent établis dans le pays. Ils s'y mêlèrent avec ceux des Israélites qui étaient restés, et avec ceux qui plus tard rentrèrent dans leur ancienne patrie. Ces peuples apportèrent le culte de leurs dieux avec eux, et l'imposèrent aux vaincus. Mais il paraît qu'avant la naissance de Jésus-Christ, les Samaritains étaient revenus à l'adoration de Dieu. Cependant ils différaient sous plusieurs rapports des Juifs. Ils n'admettaient que les seuls livres de Moïse comme étant de source divine, et considéraient le mont Garizim comme le seul lieu où la célébration du culte pût être agréable à Dieu. De cette différence de principes, naquit entre les Juifs et les Samaritains, dénomination qui alors ne fut plus seulement géographique, mais qui, sous le rapport religieux, servit à établir une ligne de démarcation bien prononcée, la plus grande aversion. La séparation ou le schisme des dix tribus, l'opposition que les Samaritains mirent à la reconstruction du temple de Jérusalem après le retour de la captivité, l'érection d'un temple sur le mont Garizim, et les avanies que l'on faisait subir à ceux qui traversaient la Samarie pour aller adorer Dieu à Jérusalem; tout cela explique suffisamment la haine des Juifs. Sans doute que des motifs au moins aussi puissants influaient sur la conduite des Samaritains envers eux, mais nous les ignorons. L'histoire de la nation ne nous a été transmise que par des écrivains Juifs, intéressés à faire valoir leur cause. Il est certain que les Machabées prirent et détruisirent leur capitale, et subjuguèrent toute la contrée.

Samaritains, dénomination qui doit être prise dans un double sens : premièrement dans un sens géographique, et alors elle désigne les habitants de la ville et de la province de Samarie; et secondement dans un sens religieux : dans ce dernier cas elle est opposée à celle des Juifs, et elle indique la ligne de démarcation qui existait sous ce rapport entre les uns et les autres. Voy. *Samarie*, province.

Samir, ville de la tribu de Juda, dans les montagnes même de Juda, vers l'O. d'Hébron.

Samir, en Ephraïm, sur la montagne d'Ephraïm, ville où fut enseveli Thola, juge d'Israël.

Samos, île de l'Archipel, autrefois mer Egée, séparée de la côte d'Ionie par un canal étroit. Cette île, chérie de Junon que l'on croyait y être née, et à qui la ville de Samos était consacrée, s'appela d'abord *Parthénie*. L'air y était sain, et le sol fertile; les figuiers, les pommiers et la vigne même y portaient, suivant Athénée, leurs fruits deux fois par an. On attribue à ses habitants l'invention de la poterie. La capitale était *Samos*, patrie de Pythagore, qui y naquit 608 ans avant notre ère. Saint Paul toucha à Samos en se rendant de Chios à Milet. On a fixé la position d'une de ses montagnes, le Querki, à 37° 43' 44" de lat. N., et 24° 18' 6" de long. E. de Paris.

Samothrace, petite île de l'Archipel ou mer Egée, située vis-à-vis de la côte de la Thrace. Elle fut d'abord appelée *Leucosia*, puis *Samos*, et enfin *Samothrace*, en raison de sa position et de l'origine de ses habitants qui était thrace. On y voyait une ville du même nom, où était un temple dans lequel on célébrait, en l'honneur des dieux *Cabires*, des mystères aussi fameux que ceux d'Éleusis. Saint Paul toucha à Samothrace, en se rendant de Troade à Naples en Macédoine. Cette île porte aujourd'hui le nom de *Samandraki*; elle possède des ports meilleurs, dit-on, que les autres îles de ces parages.

Sanan, ville de la tribu de Juda, près du Sorec. Elle fut vraisemblablement comprise dans la tribu de Dan.

Sanir, Sarion, Sion ou Hermon, montagne. Voy. *Hermon-Major*.

Saphon, vallée située sur la limite des tribus de Gad et de Ruben.

Saraa ou Sarea, ville de la tribu de Dan, qui existait encore au retour de la captivité. Elle était placée à l'O. d'Esthaol et au S. d'Eleuthéropolis. Les 600 Danites qui allèrent fonder Dan sur les ruines de Laïs, au N. de la tribu de Nephtali, étaient sortis de cette ville aussi bien que d'Esthaol. Ses habitants étaient appelés *Saraïtes*.

Saraïm ou Sarohen, ville de la tribu de Siméon à l'ouest.

Saraïtes, habitants de Saraa. Voy. *Saraa*.

Sarathasar, ville de la tribu de Ruben, dans la chaîne des monts Abarim, au N.-O. d'Hésébon.

Sardes, ancienne ville capitale de la Lydie, au confluent du Pactole et de l'Hermus, et au pied du mont Tmolus, représentée aujourd'hui par le chétif village de *Sart*. Après avoir été le séjour des rois de Lydie, elle continua de l'être des satrapes perses, et même des rois, lorsque ceux-ci venaient dans l'Asie-Mineure; mais elle fut ensuite obligée de céder son rang à la ville d'Éphèse, qui devint le séjour du gouverneur de cette province pour les Romains. Sardes était une des sept communautés chrétiennes ou *églises* existant en Asie.

Sarea ou Saraa. Voy. *Saraa*.

Sared ou Sarid, ville de la tribu de Zabulon, au midi.

Sareda, ville de la tribu d'Ephraïm, patrie de Jéroboam qui devint roi d'Israël. Elle était peu éloignée du Jourdain.

Saredatha, ou Sarthan ou Sarthana, ville située au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad, et sur le bord même du fleuve. Lorsque les Israélites traversèrent le Jourdain, et que les eaux se séparèrent pour leur laisser le passage, celles-ci remontèrent jusqu'à Saredatha ou Sarthan. Entre cette ville et celle de Socoth, située plus au sud, mais toujours sur la même rive du fleuve, s'étendait une plaine qui reposait sur un sol d'argile, dans lequel Salomon fit jeter en moule les vases d'airain qu'il destinait au temple du Seigneur.

Sarepta, ville phénicienne, située entre Sidon de qui elle dépendait, et Tyr sur le bord de la mer, aujourd'hui *Sarfand*. Le séjour chez une pauvre veuve de cette ville du prophète Elie, lorsque le royaume d'Israël était en proie à la famine, et surtout le miracle qu'il fit en rendant à la vie le fils de cette femme, l'ont rendue célèbre dans l'Ecriture. Du temps de saint Jérôme, on montrait encore la maison où le prophète avait trouvé cette touchante hospitalité, et sur l'emplacement de laquelle on éleva depuis une église. Il y avait à Sarepta, comme à Sidon, des verreries qui, selon Pline, durèrent une longue suite de siècles.

Sarid ou Sared. Voy. *Sared*.

Sarion, Sanir, Sion ou Hermon, montagne. Voy. *Hermon-Major*.

Sarohen ou Saraïm. Voy. *Saraïm*.

Saron, ville de la tribu de Gad, située vers le S.-E., et près de laquelle était une montagne du même nom, où l'on faisait paître, ainsi que dans les vallées voisines, un grand nombre de bestiaux.

Saron ou Sarone, ville située non loin de Joppe, et qui donnait son nom à la grande plaine de Saron, qui s'étendait sur le bord de la mer Méditerranée jusqu'à Césarée en Palestine.

Sarone ou Saron. Voy. *Saron*.

Sarthan, Sarthana ou Saredatha. Voy. *Saredatha*.

Sarthana, Sarthan ou Saredatha. Voy. *Saredatha*.

Savé, vallée située dans la tribu de Ruben, près de la ville de Cariathaïm, où le roi de Sodome vint au devant de Chodorlahomor. On la nommait aussi *vallée du Roi*.

Savé-Cariathaïm ou Cariathaïm. Voy. *Cariathaïm*.

Scorpion (montée du). Voy. *Montée du Scorpion*.

Scythes, peuple barbare du nord de l'Asie. Ce nom vague s'appliquait à tous les peuples qui habitaient au nord du Pont-Euxin, de la mer Caspienne et même de l'Inde. Faute de savoir leur nom particulier ou plutôt de connaître les localités qu'ils habitaient, on les comprenait tous sous une dénomination générale. Magog aurait, suivant l'opinion commune, été leur père : ils appartiendraient donc aux races japhétiques. Presque tous ces peuples vivant au milieu de steppes immenses, sans avoir de demeure fixe, errants et vagabonds, nomades en un mot, avaient naturellement contracté cette rudesse de mœurs et de caractère qui

frappent si fort les nations civilisées. Aujourd'hui les habitants du même sol mènent à peu près le même genre de vie. Ptolémée partage la Scythie d'Asie, car il y avait aussi des Scythes en Europe, en *Scythie en-deçà* et *Scythie au-delà de l'Imaüs*. L'Imaüs est cette chaîne de montagnes qui occupe le centre de l'Asie, forme le Belur-Tag et l'Indou-Kouch actuels, et à laquelle se rattachent les gigantesques monts Himalaya. Un parti considérable des ces peuples, sortis des Palus-Méotides en Europe, se jeta à travers les défilés du Caucase dans l'Asie, poursuivit ses conquêtes au midi et au centre, laissa quelques-uns des siens sur le bord du Jourdain, dans la ville de Bethsan, qui reçut de là le nom de Scythopolis, et domina en maître dans la Médie pendant vingt-huit ans. Cyaxare, premier roi de Médie, parvint enfin à se défaire de leurs principaux chefs, et à les chasser de son royaume.

Scythopolis, *ville des Scythes*, ou Bethsan. Voy. *Bethsan*.

Séboïm, vallée limitrophe d'Éphraïm et de Benjamin. Elle tirait probablement son nom d'une ville qui fut rétablie après le retour de la captivité, car il n'est pas présumable que la ville reconstruite par les Hébreux, plus religieux alors que jamais, fût la malheureuse Séboïm de la Pentapole, si cruellement châtiée par la Providence.

Séboïm, une des cinq villes de la Pentapole, située dans la vallée des Bois, et détruite par une pluie de feu et de soufre. Voy. *Vallée des Bois* et *Mer Morte*.

Securona, ville de la tribu de Dan, à l'orient d'Accaron.

Sedada, ville de la tribu de Nephthali, sur la frontière, vers l'entrée d'Émath.

Ségor ou Bala, une des cinq villes de la Pentapole, détruite par la même catastrophe qui enveloppa les quatre autres villes, Sodome, Gomorrhe, Adama et Séboïm. Elle était située au point le plus méridional de la mer Morte, dans une des parties les plus désertes et les plus dangereuses de l'Arabie. Josèphe la nomme *Zoara*.

Seresima, ville de la tribu d'Issachar, vraisemblablement au S.-E. du mont Thabor, sur la limite de la tribu.

Séir, chaîne de montagnes et pays situé sur la limite de la tribu de Juda, au sud, et s'étendant de la mer Morte à la mer Rouge avec une hauteur variée. Cette chaîne paraît élevée et très-abrupte; un seul passage permet de la franchir, c'est vraisemblablement là le *haut chemin* que les Iduméens permirent à Moïse de traverser. Les Horréens sont les premiers habitants connus de ces montagnes; après eux vinrent les Édomites, enfants d'Esaü, ou Iduméens, qui les exterminèrent, en partie au moins, et s'établirent sur leurs terres. Ceux-ci y formaient déjà un peuple nombreux et puissant quand les Israélites traversèrent le pays. Les Edomites eurent souvent la guerre avec ces derniers; souvent ils se réunirent à leurs ennemis; mais aussi ils subirent leur joug, et l'on voit Amasias, roi de Juda, vainqueur de 10,000 enfants de Séir dans la vallée des Salines. Des habitants de la tribu de Siméon, au nombre de 500, quittèrent, à ce qu'il paraît, vers le temps du règne d'Ézéchias, leur pays, vinrent en Séir, et s'emparèrent de quelques parties de territoire qu'ils ont toujours gardées depuis. Les Iduméens adoraient les faux dieux.

Seirath, lieu situé dans la montagne d'Éphraïm, vers le sud. Ce fut là qu'Aod, juge d'Israël, après avoir tué Églon, roi des Moabites, sous le joug de qui les Israélites étaient restés pendant huit ans, appela ceux-ci à la guerre.

Séla, lieu de la tribu de Benjamin où David fit ensevelir Saül et Jonathas. Ce lieu était situé près de Gabaon.

Selcha ou Salecha. Voy. *Salecha*.

Selebin ou Salebim. Voy. *Salebim*.

Séleucie, ville située sur le bord de la mer Méditerranée, un peu au N.-O. de la ville d'Antioche, près de l'embouchure de l'Oronte, et ainsi appelée de Séleucus, son fondateur, dont le nom fut aussi appliqué à la partie voisine de la Syrie. C'était en quelque sorte le port d'Antioche. Aujourd'hui cette ville ne présente que des ruines que l'on nomme *Suveidièh*. Saint Paul s'y embarqua pour passer dans l'île de Chypre.

Selim, ville détachée de la tribu de Juda, pour être donnée à celle de Siméon.

Sella, nom donné à la pente par laquelle on se rendait de Mello dans la ville même de Jérusalem, et sur laquelle s'étendait, au moins en partie, la maison de Joas, où ce prince fut tué. Voy. *Jérusalem*.

Selmon, montagne dépendante de celle d'Ephraïm, dans le voisinage de Sichem. Abimélech y fit couper une quantité considérable de bois avec lequel il mit le feu à la tour de Sichem. Plus de mille individus, tant hommes que femmes, périrent dans cet incendie. Le Psalmiste (LXVII, 14) parle des neiges du Selmon comme étant de longue durée, ce qui annoncerait que cette montagne avait une élévation considérable.

Sem, l'aîné des trois fils de Noé, dont la postérité peupla le centre de l'Asie, depuis le rivage de la mer Méditerranée jusqu'au rivage des mers de la Chine. La *Genèse* lui donne cinq enfants : *Élam*, le père des Élamites ou des Perses; *Assur*, de qui sont issus les Assyriens; *Arphaxad*, de qui descendaient Abraham et les Hébreux; *Lud*, que quelques auteurs regardent comme le père des Lydiens; et *Aram*, la souche des Araméens ou Syriens. On se sert de l'expression *langues sémitiques* pour désigner une certaine famille de langues parlées dans l'orient, mais il ne faut pas l'accepter comme devant s'appliquer rigoureusement aux descendants de Sem, car on y comprend quelquefois aussi l'idiome de peuples qui ne paraissent point avoir cette origine. (A. Balbi, *Atlas ethnogr. du Globe*, in-8°, p. 104.)

Sémathéens, habitants d'une ville dont le nom et

la position sont ignorés, mais qui seraient originairement sortis de Cariathiarim.

Semeron, ville royale chananéenne, située dans la partie occidentale de la tribu de Zabulon, sur une montagne à laquelle elle paraît avoir donné son nom.

Sen, ville de la tribu de Dan vers le N. C'était entre cette ville et celle de Masphath que se trouvait la *Pierre du Secours*, lieu ainsi nommé par Samuel en témoignage du secours que les Israélites avaient reçu de Dieu dans le triomphe qu'ils venaient de remporter sur les Philistins.

Senaa, ville dont 3,630 individus revinrent de la captivité; elle appartenait sans doute à la tribu de Benjamin.

Sené, rocher, qui avec celui de Bosès, bordait le chemin que monta Jonathas, fils de Saül, pour surprendre les Philistins dans leur camp. Ces deux rochers, très-élevés et très-escarpés, étaient situés dans la tribu de Benjamin, entre Machmas et Gabaa.

Senna, lieu situé au sud sur la limite de la Terre-Promise, entre la montée du Scorpion et Cadès-Barné.

Sennaar, nom ancien et primitif de la Babylonie ou Chaldée; il s'étendait plus particulièrement à la partie méridionale de cette contrée, entre l'Euphrate et le Tigre. C'est dans ces belles plaines que fut élevée la célèbre tour de Babel. Voy. *Babylonie*.

Sennim, vallée située dans la tribu de Nephthali, près de Cadès. C'était là que s'était retiré Haber-le-Cinéen, le mari de Jahel, qui tua Sisara, général de Jabin.

Sensenna, Hasersusa ou Hasersusim. Voy. *Hasersusim*.

Séon, ville de la tribu d'Issachar, vers le nord.

Sephaath, depuis Horma, Harma ou Herma. Voy. *Horma*.

Sephama, ville frontière de la tribu de Nephthali, située vers la source du *Jordanes minor*. On l'a cependant portée beaucoup plus au N., jusque sur l'emplacement d'Apamée.

Sephamoth, une des villes avec lesquelles David partagea le butin qu'il avait fait sur les Amalécites; elle devait se trouver au S. de la tribu de Juda, sans doute près d'Estémo.

Séphar, montagne mentionnée par la *Genèse* comme formant la limite des pays occupés par la postérité de Jectan, vers l'orient, ce qui a fait supposer à quelques critiques qu'elle représentait le mont *Imaüs*. Mais il est à remarquer que les Hébreux regardaient les Arabes comme placés à leur orient, et que ce sont toujours eux que les écrivains *bibliques* indiquent lorsqu'ils se servent des expressions *peuples de l'orient*. Voy. ces mots. Il devient donc naturel de penser que le mont Saphar, situé vers l'orient, était en Arabie; mais dans quelle partie de l'Arabie? Ce nom ne pourrait-il pas se rapporter à celui d'*Afar* ou de *Saphar*, comme on le trouve écrit dans Pline (VI, 26), et dans Ptolémée (*Géogr.* VI, 7), et qui était celui d'une ville dépendante des Homérites, dans l'Arabie-Heureuse. Le mot de montagne est quelquefois employé comme synonyme du mot *pays*: sous ce rapport il pourrait très-bien s'adapter au pays d'*Afar* ou de *Saphar*; en second lieu, Saphar est cité comme limite du pays occupé par la descendance de Jectan. Or, les enfants de Jectan s'établirent dans cette partie de l'Arabie. Voy. *Arabie*. Cette dernière conjecture nous paraît donc de beaucoup la plus probable.

Séparvaïm, peuple transféré par Salmanasar dans la Palestine, mais dont le pays reste inconnu, à moins que l'on n'admette une sorte de concordance entre ce nom et celui de la ville de *Sipphara*, marquée par Ptolémée sur le bord de l'Euphrate, et à l'E. de Séleucie.

Séphata, vallée située dans la tribu de Juda, aux environs de Maréśa, et où Asa, roi de Juda, défit Zara, roi d'Éthiopie, et sa formidable armée.

Séphéla, plaine étendue, située le long de la mer, dans la tribu de Dan, où Simon Machabée éleva et fortifia la ville d'Adiada. Cette plaine fait suite au S à celle de Saron.

Sépher, dix-neuvième station des Israélites au désert. De là ceux-ci se rendaient à Arada.

Séphet, ville de la tribu de Nephthali, située à l'O. de la ville de Nephthali, lieu de naissance de Tobie.

Sépulcre de concupiscence, lieu situé dans le désert, et où Dieu, irrité des murmures des Israélites, les frappa d'une grande plaie. Ce lieu se trouvait entre le mont Sinaï et la station d'Haséroth.

Sépulcre de Débora, lieu où Débora, nourrice de Rebecca, fut enterrée: il était situé au pied de la montagne de Béthel, dans la tribu de Benjamin.

Sépulcre de Rachel, monument élevé à la mémoire de Rachel, fille de Laban, et femme de Jacob, dans le lieu où elle fut ensevelie. Il était situé près de Bethléhem.

Ser, une des villes fortes de la tribu de Nephthali, vers sa limite septentrionale.

Sétim, Settim, ou Abel-Satim. Voy. *Abel-Satim*.

Sicéleg, ville assignée d'abord à la tribu de Juda, et ensuite à celle de Siméon, mais qui paraît être restée au moins jusqu'au temps de David, dépendante du roi de Géth. Celui-ci la donna en effet à David pour demeure, et c'est de cette manière que Sicéleg est venue en la possession des rois de Juda. De là David fit diverses incursions sur les territoires voisins. Sicéleg fut prise, pillée, dévastée, et brûlée par les Amalécites; mais David leur fit payer chèrement ce succès passager; il les battit sur le bord du torrent de Bésor, les détruisit en partie, et fit sur eux un butin immense, qu'il partagea avec plusieurs villes de Juda et de Siméon. Ce fut à Sicéleg que David apprit la mort de Saül et de Jonathas; il en témoigna une vive douleur, et partit de là pour Hébron, où il fut bientôt reconnu roi par une partie d'Israël, et ensuite par tout le peuple. Cette ville fut rebâtie au retour de la captivité.

Sichar, ville que l'on a confondue avec celle de Sichem en Samarie, et que Reichard, *carte de la Palestine*, distingue cependant. Elle était, selon lui, située au N.-E. de cette dernière. Jésus-Christ vint dans cette ville, où il s'arrêta auprès d'un puits nommé

la *fontaine de Jacob*, et convertit à la foi une femme samaritaine.

Sichem, en Samarie, dans la tribu d'Éphraïm, à environ deux lieues S. de Samarie, ancienne capitale du royaume d'Israël. Jéroboam qui la rebâtit y avait en effet établi sa demeure. Elle se trouvait sur le côté oriental d'une étroite vallée, formée par les montagnes de Garizim et d'Ébal, et qui court du N. au S. Cette ville, fort ancienne, devait son origine aux Hévéens; elle existait déjà du temps d'Abraham; et ce fut là que l'on transporta, dans le champ que Jacob avait acheté d'Hémor, les restes de Joseph : singulière destinée, qui donnait à ce personnage un tombeau dans les lieux mêmes où il fut saisi par ses frères, et vendu par eux à des marchands qui le transportèrent et le vendirent en Égypte. Le pouvoir des Sichemites fut, à ce qu'il paraît, assez étendu dans les premiers temps; car ils eurent sous leur dépendance la ville de Salem. Josué réunit à Sichem toutes les tribus d'Israël, et leur présenta dans cette circonstance solennelle les préceptes et les ordonnances du Seigneur. Sichem fut une ville lévitique, et l'une des six villes de refuge. Détruite par Abimélech, ce fut à Jéroboam qu'elle dut sa reconstruction. Elle subit toutes les vicissitudes qu'éprouva la Samarie, et finit par changer de nom. On l'appela *Neapolis*, dénomination qu'elle conserve encore aujourd'hui dans celle de *Naplouse* ou *Nabolos*. Peu de villes, dit Buckingham, l'emportèrent sur elle par la beauté romantique de leur position. Ses édifices semblent s'élever au milieu de bosquets ornés de fleurs de toute espèce; ils sont environnés d'épais bocages et rafraîchis par des ruisseaux de l'eau la plus pure. Le commerce de Naplouse suffit pour donner aux rues principales de cette ville l'aspect du mouvement et de l'activité, quoiqu'elles soient étroites et fangeuses. L'Aga y possède un palais vraiment magnifique.

Sicyone, auparavant *Ægialée*, ancienne capitale de la Sicyonie, pays du Péloponèse, auquel elle avait donné son nom. C'était la plus ancienne ville de la Grèce. Située à peu de distance du golfe de Corinthe, elle était sur un emplacement aujourd'hui couvert de ruines, au milieu desquelles s'élève le petit village de *Basilico*. Aratus, natif de Sicyone, réunit cette ville à la ligue achéenne. A l'époque des Machabées, entièrement soumise aux Romains, elle n'avait plus pour elle que ses anciens souvenirs.

Sicile. Cette île, qui, à cause de sa forme, fut nommée par les Grecs *Trinacria*, c'est-à-dire, l'île aux trois pointes, présente en effet une figure triangulaire. Elle n'est séparée de l'Italie au S.-O. que par un bras de mer fort étroit, que l'on nommait le détroit de Sicile, et qui s'appelle actuellement Phare de Messine. Elle fut successivement occupée par les *Élymes*, les *Sicani* et les *Siculi*; ceux-ci lui laissèrent leur nom, qu'elle porte encore. Les Phéniciens formèrent quelques établissements sur les côtes, et les Grecs vinrent ensuite meubler presque toute l'île de leurs colonies. Longtemps les Carthaginois leur disputèrent la possession du sol, mais les Romains intervinrent. Les Carthaginois furent chassés, et désormais la Sicile n'eut d'autre maître que le peuple romain. Les Grecs y avaient formé quelques états assez puissants : les plus importants furent ceux de Syracuse et d'Agrigente; pour les Romains, ils en furent maîtres absolus. La Sicile est traversée dans toute sa partie septentrionale par une chaîne de montagnes, que les anciens nommaient *monts Nebrodes*, ou *monts Heræi*; sur la côte est le *mont Etna*, volcan remarquable par son élévation, son étendue et sa violence. En général les montagnes de cette île sont disposées de manière à former trois grandes vallées distinctes. L'air de la Sicile est doux et pur, et la fertilité de son sol est extrême. On la considérait autrefois, à cause de l'abondance de ses récoltes, comme le *grenier de Rome*. Ses villes principales étaient *Syracuse*, *Messana*, *Catane* et *Agrigente*.

Siden, ville maritime et port important de la Pamphylie, à l'entrée du Pamphylius Sinus, à l'Orient, et vis-à-vis Phaselis, qui était à l'Occident.

Sidon, longtemps la ville la plus grande et la plus riche de la Phénicie, aujourd'hui *Seïde*, sur le bord de la mer Méditerranée, à 33° 34' 5'' lat. N., et 33° 1' 25'' long. E. de Paris. La conformité de son nom avec celui de l'un des fils de Chanaan porte à penser que cette ville, aussi bien que les autres villes phéniciennes, avait une origine chananéenne : ce qui cependant est contesté. La plus ancienne de toutes ces villes, Sidon, fut la mère du commerce et de la navigation des Phéniciens, et, de plus, ce fut de son sein que sortirent les colons qui élevèrent Tyr, Arvad, et en partie Tripoli. Lorsqu'elle parle de cette ville, l'Écriture la désigne souvent sous le nom de *grande Sidon*. Sidon fut régie par des rois; mais leur pouvoir était très-borné. Son territoire avait quelque étendue; et, comme lieu dépendant de ce territoire, figurent *Sarepta* et *Laïs*, depuis *Dan*, dont la position s'éloignait beaucoup de la sienne à l'E., preuve de l'extension qu'il prenait dans ce sens. Les villes phéniciennes, bien qu'unies par une sorte de lien fédératif, étaient indépendantes les unes des autres; cependant on les voit concourir souvent aux mêmes opérations. Ainsi, c'est à des vaisseaux de l'une et de l'autre que fut confié le transport des matériaux nécessaires à la première et à la seconde construction du temple de Jérusalem, et que l'on tirait du Liban; et, selon Ezéchiel, *Sidon* et *Arvad* fournissaient même à Tyr ses marins et ses soldats. Mais, s'il y eut souvent union entre ces villes, quelquefois aussi il y eut désaccord et même révolte, lorsque Tyr eut pris l'ascendant sur toutes les autres villes, et que Sidon elle-même fut réduite à ne plus avoir que le second rang. Sidon était renommée dans l'antiquité pour certains produits, et surtout pour ses teintures. On y fabriquait aussi, comme à Tyr, une foule d'ornements pour la parure. Aujourd'hui son port est pres que comblé; cependant on y fait encore quelque commerce. Elle est la résidence d'un pacha. Sa population est de 5 à 6,000 âmes.

Vis-à-vis d'elle est une île sur laquelle s'élève une citadelle qui communique avec la terre ferme par un pont magnifique.

Sihor, ville située sur la limite méridionale de la tribu d'Aser.

Sihor ou fleuve d'Egypte. Voy. *Egypte*.

Silo, ville de la tribu d'Éphraïm, située sur une montagne au N. de Béthel, et devenue célèbre par suite de plusieurs événements importants dont elle fut le théâtre. Ce fut là que l'arche sainte fut déposée, et que s'opéra le partage des terres entre les diverses tribus : aussi ce fut, à tous égards, un lieu révéré. La présence de l'arche et du tabernacle y fit célébrer annuellement des fêtes religieuses, auxquelles, dans plusieurs circonstances, tout Israël était convoqué. L'une et l'autre y restèrent jusqu'à ce que les Philistins se fussent emparés de la ville.

Silonite, habitant de Silo.

Siloé, source douce et abondante, située dans le fond d'une ravine profonde, qui coupe, au N.-E., la partie inférieure de la montagne de Sion, et se prolonge jusque sur le bord de la vallée du Cédron. A cette ravine aboutissait la cavité ou le vallon qui séparait Sion d'Acra, et que Josèphe appelle τῶν Τυροποιῶν, *des fromagers*. Cette source ne paraît point avoir été renfermée dans l'enceinte de la ville, si on en juge d'après le texte même de saint Matthieu (XXIII, 25). L'Édrisi parle du vallon où est situé Siloé, et il le nomme la *vallée d'Enfer*. Ezéchias paraît avoir construit une piscine à la Source de Siloé, et en avoir fait dériver les eaux au moyen d'un aqueduc appelé *aqueduc du Roi*, pour les amener dans la ville. Voy. *Jérusalem*.

Siméon, une des moindres tribus d'Israël, descendant de Siméon, le second fils de Jacob. Elle eut en partage des terres qui avaient été primitivement données à la tribu de Juda. Elle était bornée, au N., par les tribus de Dan et celle de Juda; à l'E., par cette dernière; au S., par le désert, et à l'O., par le pays des Philistins. Trop à l'étroit, sans doute, quelques Siméonites se jetèrent dans les monts Séir, où ils formèrent des établissements. Leurs villes principales furent *Bersabée*, *Remmon*, *Aïn*, *Sicéleg*, *Gerara* et *Horma*. Lors du premier dénombrement dans le désert, Siméon comptait 59,300 combattants.

Sin, dénomination qui semble générale et devoir s'appliquer à toute l'étendue de désert comprise entre la mer Rouge, le mont Sinaï et la limite méridionale de Chanaan. S'il en était ainsi, ce désert porterait aussi le nom de *Pharan* et de *Cadès-Barné*: c'est ce que nous pensons en effet. Ce désert est fort vaste; il peut avoir été désigné comme présentant deux lieux de station différents, par les livres de Moïse, mais toujours est-il que son nom se rapporte à l'ensemble du pays, car il apparaît dès que les Israélites mettent le pied hors d'Egypte, et lorsqu'ils vont quitter le désert, à ses deux limites au N. et au S.

Sina ou Sinaï, montagne qui, par le fait qui s'y est accompli, occupe dans l'histoire sacrée le plus haut rang. Ce fut là, dans le douzième campement des Israélites, que Dieu dicta sa loi à Moïse, au milieu du tonnerre et des éclairs. Cette montagne est située en Arabie, dans la péninsule formée par les deux bras allongés de la mer Rouge, appelés l'un golfe Héroopolite et l'autre golfe Elanitique; elle touche le mont Horeb. Le voyageur Carne (*Letters* I, 208) dit que l'aspect du pays autour du Sinaï est magnifique. La scène que présente la montagne est frappante : à droite s'étend, à perte de vue, une grande rangée de montagnes qui part du Sinaï; ces montagnes sont tout à fait nues, mais d'une forme majestueuse. Le Sinaï, ajoute-t-il, a quatre sommets : celui sur lequel se tint Moïse est au milieu des autres, en sorte que d'en bas il ne peut être aperçu. On suppose que le *mont Sainte-Catherine* actuel est le m nt Horeb. Pour y arriver, il faut monter des rochers d'une grande hauteur, imposants par leur forme et leur masse. Son sommet n'est qu'un petit pic de 50 pieds de tour tout au plus. Cette montagne est la plus haute de toute la région dans laquelle elle se trouve; mais de son sommet, aussi loin que la vue peut porter, on n'aperçoit que des chaînes de montagnes nues, que séparent quelques ravins ou d'étroits, vallons.

Sion, une des montagnes renfermées dans l'enceinte de Jérusalem, et la plus élevée de toutes, ce qui lui fait donner par Josèphe (*B. Jud.* VI, 6) le nom de *Haute-Ville*, opposé à celui de *Basse-Ville* appliqué au mont Acra, situé au N. de Sion. Lorsqu'ils s'emparèrent de la ville de Salem, les Jébuséens y élevèrent une forteresse qui devait leur assurer la possession de la ville. Plus tard, ils furent eux-mêmes trop heureux d'y trouver un refuge contre les Israélites, maîtres du plat pays et même du reste de la ville. Ils s'y maintinrent néanmoins pendant toute la durée du gouvernement des Juges et du règne de Saül, inquiétant de temps en temps leurs voisins. David les soumit en s'emparant de la citadelle. Ce prince, maître de cette position, fit entourer la montagne de Sion dont dépendait le vallon creux et étroit de Mello ou de Tyropœon, comme le nomme Josèphe, situé au N., d'une muraille capable de la défendre. Lui-même y établit sa demeure, y fit plusieurs constructions et prépara un lieu pour y placer l'arche du Seigneur, circonstance qui donna à la montagne de Sion un intérêt tout particulier aux yeux du peuple hébreu. Depuis lors, en effet, bien que l'arche ait été transportée dans le temple par Salomon, la montagne n'en resta pas moins consacrée aux fêtes solennelles des Juifs, ce qui lui fit donner, à toutes les époques, le nom de *Montagne Sainte*. C'était là aussi que les actes et avis importants de l'administration étaient exposés à la vue et à la connaissance de tous. Jusqu'au règne de Manassé, la cité de David ne paraît pas avoir dépassé ses limites naturelles; mais ce prince étendit le mur d'enceinte jusqu'à *Ophel*, qu'il fortifia. Depuis les ouvrages de David, la montagne, qui s'était couverte petit à petit d'édifices et d'habitations, fut

appelée *ville de David* et *ville de Sion*, dénominations quelquefois étendues à toute la cité. Indépendamment de sa forteresse, nommée aussi *Mello*, Sion renfermait le palais du roi, que Salomon avait mis treize années à bâtir, et dont rien n'égalait, dit-on, la magnificence; et les tombeaux des rois, parmi lesquels se distinguait particulièrement le sépulcre de David. Le tribunal, les prisons, l'arsenal étaient attenant au palais même. Lorsque Jérusalem fut ruinée, incendiée, détruite par les Chaldéens, la ville de David partagea son sort; ses édifices s'ensevelirent également sous leurs monceaux de cendres et de décombres. Mais lors de la réédification de Jérusalem, Sion ne put manquer de recouvrer son ancienne importance. Elle fut, à diverses reprises, fortifiée de nouveau de hautes murailles et de fortes tours, surtout au temps des guerres des Machabées contre les rois de Syrie. A l'époque de la Passion de Notre-Seigneur, elle renfermait les maisons des grands-prêtres Anne et Caïphe. Depuis, la cité de David n'a plus été considérée à part du reste de la ville; et son existence se trouve désormais tout-à-fait liée à celle de Jérusalem. Voy. *Jérusalem*.

Sion, Hermon, Sarion ou Sanir, montagne. Voyez *Hermon-Major*.

Sior, ville de la tribu de Juda, voisine de celle d'Hébron.

Sira, citadelle peu éloignée d'Hébron, et où Abner, appelé par Joab, fut tué par lui en trahison.

Sis, montagne que traversa l'armée de Moabites et d'Ammonites que Josaphat battit complètement. Elle était située vis-à-vis du désert de Jéruel, par conséquent dans la tribu de Juda, à l'orient.

Smyrne, une des douze villes de cette brillante confédération ionique qui partageait avec les Phéniciens le privilége d'être les grands marchés du commerce asiatique et européen. Smyrne, dans le fond du golfe de son nom, fut de bonne heure une cité importante, mais elle souffrit et eut son époque de décadence. Alexandre la releva, et la construisit au pied du mont Pagus. C'est encore là que se trouve la moderne Smyrne, devenue la ville la plus considérable de toute l'Asie-Mineure. Sa situation avantageuse pour le commerce et la commodité de son port, y attirent une affluence prodigieuse de commerçants de toutes les nations. Entrepôt général de tous les produits du Levant et des denrées des principaux états de l'Europe, elle semble avoir hérité de toute la prépondérance que possédaient dans l'antiquité les douze cités ioniennes réunies. Sa population actuelle dépasse 150,000 âmes. Cette ville fut une de celles où il se forma le plus promptement une communauté chrétienne; elle fut une des *sept églises* d'Asie.

Soba ou Suba, partie de la Syrie dont Adérézer, défait par David, était roi. Elle devait être située au N.-O. de la Palestine, entre le pays d'Hémath et Damas, peut-être dans la Syrie-Creuse. C'était probablement le même pays que la *Syrie-Sobal* du livre de *Judith* (III, 1).

Socho, ville de la tribu de Juda, fortifiée par Roboam. Ce fut une des places de cette tribu dont les Philistins s'emparèrent sous le règne d'Achaz, roi de Juda. Cette ville doit être la même que celle d'*Adullam* ou *Odollam-Socho*. Voy. ces mots.

Socoth, ville ainsi appelée par Jacob, qui y avait établi ses tentes. Elle appartenait à la tribu de Juda. Son nom signifie *tentes*.

Socoth, première station des Israélites à la sortie de Ramessès, en-deçà de la mer Rouge, du côté de l'Égypte. De là, ils passèrent à Étham.

Socoth, Soccoth ou Sochoth, ville de la tribu de Gad, située vers le confluent du Jaboc et du Jourdain, dont Gédéon fit inhumainement périr les principaux habitants et sénateurs, au nombre de 77, pour avoir plaisanté sur la fuite des princes madianites Zébée et Salmana, que celui-ci poursuivait.

Sodi, fleuve de la Babylonie, sur le bord duquel *Baruch* fit lecture de ses prophéties devant Jéchonias, roi de Juda, et devant d'autres captifs. Sous cette dénomination quelques interprètes ont cru reconnaître l'Euphrate.

Sodome, ville située à l'extrémité de la terre de Chanaan, vers le S., la première des cinq villes de la Pentapole, enveloppée dans la terrible catastrophe qui les anéantit toutes. C'était dans ses environs, abondants en pâturages, que Lot avait été s'établir avec ses troupeaux. Il s'y trouvait à l'époque de sa destruction. Elle avait alors son roi particulier. On place sa position sous les flots de la rive occidentale de la mer Morte, l'ancienne vallée des Bois.

Soleil (fontaine du) ou Ensemès. Voy. *Ensemès*.

Sophan, ville de la tribu de Gad, une de celles que cette tribu rebâtit après son établissement. Elle était vers le S.

Sorec, torrent qui avait sa source dans la tribu de Juda; il se perd dans la mer Méditerranée, près d'Ascalon. C'était dans la vallée du Sorec que demeurait Dalila, qui, gagnée par les Philistins, trahit si misérablement Samson.

Sparte ou Lacédémone. — Habitants, Spartiates ou Lacédémoniens. Voy. *Lacédémone*.

Sual, pays de la demi-tribu O. de Manassé, vers le N.-O.

Suba ou Soba. Voy. *Soba*.

Suh, patrie de Baldad, un des trois amis de Job, pays que l'on suppose avoir fait partie de l'Arabie-Déserte, et auquel Sué, fils d'Abraham et de Céthura, aurait donné ses habitants.

Sunam ou Sunem, ville de la tribu d'Issachar, où vinrent camper les Philistins en guerre contre Saül, dont les troupes étaient alors réunies à Gelboé. Abisag, femme de Sunam, épousa David lorsque celui-ci était déjà vieux. Le prophète Élisée fit plusieurs miracles à Sunam; entre autres, il y ressuscita le fils d'une pauvre femme. Cette ville était située au S. du mont Thabor.

Sunem ou Sunam. Voy. *Sunam*.

Suph, pays où était située la ville de *Ramathaim-Sophim*, ou *Suphim*.

Sur, désert qui fait suite, si toutefois il n'est le même, à celui d'Étham, le premier que les Israélites rencontrèrent après avoir franchi la mer Rouge. Son nom paraît avoir désigné, en général, la partie du désert qui avoisine l'Égypte; aussi le trouve-t-on fréquemment mis en opposition avec celui d'Hévila, qui appartient à une contrée de l'Arabie orientale baignée par le golfe Persique.

Suse, ville de l'ancienne Susiane, province persane, située à l'O. de la Perse proprement dite, avec laquelle on l'a quelquefois réunie. C'était une des capitales des anciens rois, qui y demeuraient habituellement l'hiver. On y voyait toute sorte d'édifices, des palais, des cours, des jardins d'une étendue immense; mais le temps en a détruit jusqu'aux dernières traces; en sorte qu'il a laissé même de l'incertitude sur le véritable emplacement de cette ville, que l'on a pensé retrouver dans la ville moderne de *Schuster*, arrosée par le *Karun*, mais que d'autres (Rennel, *ap. Kinneir's Mem.*, p. 101) portent à vingt lieues plus à l'E. que cette position, au lieu appelé *Schuch*, dans le voisinage du fleuve Kerah. Suse était située sur le bord de l'*Eulæus*, appelé Ulai par l'Écriture. Les Cissiens étaient au nombre des principaux habitants de la province qui aujourd'hui porte le nom de *Khosistan*, voy. *Chus*; mais qui, bien changée de ce qu'elle était autrefois, ne présente plus que l'apparence d'un désert. Il paraît que Suse était la demeure d'un grand nombre d'anciens captifs juifs.

Susanéchéens, un des peuples étrangers transférés en Israël, et qui s'opposèrent le plus vivement à la reconstruction du temple. Ils appartenaient peut-être à la Susiane.

Syène, ville frontière de l'Égypte, au S., par 24° 5' 25" lat. N., et 30° 30' 18" long. E. de Paris, sur la rive orientale du Nil, la dernière ville un peu considérable de ce côté. C'était une des places de guerre des anciens Égyptiens, qui y entretenaient des troupes afin d'empêcher les peuples de la Nubie de se jeter sur leurs terres. Il y avait des tours d'une hauteur prodigieuse. Syène renfermait, en outre, plusieurs monuments importants: aujourd'hui on la nomme *Assouan*.

Syracuse, ville de la Sicile, où saint Paul aborda, et d'où il partit pour Rhége. De toutes les colonies grecques, celle de Syracuse, fondée par les Corinthiens 757 ans avant Jésus-Christ, sur le rivage oriental de la Sicile, fut sans contredit une des plus importantes sous le rapport politique, de même que sous le rapport commercial. Elle était, en l'an 480, parvenue à une puissance assez grande pour mettre sur pied une armée capable de lutter contre les Carthaginois. Cette ville s'élevait sur un plateau qui venait finir dans la mer sous la forme d'une presqu'île resserrée par deux petits golfes, dont l'un, au N., formait le port de Trogyle, et l'autre, au S., était le grand port. Ce dernier était fermé par une petite île nommée *Ortygie*. La circonférence de la ville était de 180 stades. Cicéron en fait une description magnifique; alors elle comprenait cinq quartiers ou villes différentes: *Ortygie*, *Achradine*, *Tychè*, *Neapolis* et *Épipoles*. Voy. M. Letronne, *Essai sur la topographie de Syracuse*, in-8°.

Syrie, contrée étendue de l'Asie, comprenant, dans le sens que lui donne en général l'Ancien Testament, et même les *livres des Machabées*, la Syrie proprement dite, divisée en plusieurs parties, et la Mésopotamie, désignée par le nom de *Syrie des Rivières*. Voy. *Mésopotamie*. Elle était bornée au N. par la Cilicie, la Cappadoce et l'Arménie, à l'E. par la Babylonie et les déserts de l'Arabie, au S. par la Palestine et la Phénicie, et enfin à l'O. par la mer Méditerranée. La Mésopotamie doit être considérée à part; mais pour la partie de la Syrie à l'occident de l'Euphrate, elle était divisée entre plusieurs souverains dont les royaumes prenaient pour surnom le nom de sa ville principale. Ainsi, l'Écriture indique comme divisions de cette partie de la Syrie, la *Syrie de Damas*, la *Syrie de Rohob*, la *Syrie de Soba* ou *Sobal*, la *Syrie d'Émath*, la *Syrie de Maacha* ou *Machati*, la *Syrie de Gessur* ou *Gessuri*, et la *Syrie d'Istob* ou *de Tob*. Voy. ces différents mots. Le plus important de ces États cependant était celui de Damas, ville dont le Seigneur avait dit: *Damas demeurera la capitale de la Syrie*. (*Isaïe*, VII, 8.) Dans un sens plus étendu, la Syrie comprenait encore la Phénicie et la Palestine. Les Hébreux la nommaient *Aram*. Voy. *Aram*. Le nom de *Syrie* est plus moderne: aujourd'hui on la nomme *Soristan*. De toutes les montagnes de la Syrie, la plus considérable et la plus célèbre est le mont Liban, et le principal fleuve du pays est l'Oronte. Sur les côtes, le sol est montueux; dans l'intérieur, il est très-fertile, riche en vignobles et autres espèces de fruits et de parfums. L'écriture (III *Rois* X, 29; II *Paralip.* I, 17) fait mention des chevaux de prix que l'on tirait de cette province, et le prophète Ézéchiel (XXVII, 16) cite les divers objets exotiques ou indigènes que les Syriens portaient sur les marchés de Tyr; tels étaient la pourpre, les perles, les petits écussons, le fin lin, et toute sorte de marchandises précieuses. La contrée est malheureusement exposée à éprouver de fréquentes secousses de tremblements de terre. Ses villes anciennes les plus importantes étaient *Damas*, *Hamath*, *Palmyre* ou *Tadmor*, *Thapsaque* et *Héliopolis*. Les plus considérables parmi les nouvelles furent *Antioche*, sur l'Oronte, laquelle devint la capitale de l'empire des Séleucides, *Séleucie*, vers l'embouchure de ce fleuve, etc.

Dès les plus anciens temps, on voit la Syrie partagée, de même que la terre de Chanaan, entre plusieurs souverains ou rois dont plusieurs n'ont pour tout territoire que la ville où ils résident; quelques-uns cependant se sont élevés au-dessus des autres: tels furent les rois de la Syrie de Damas; le roi de la Syrie de Soba apparaît souvent aussi. Ces princes sont en lutte fréquente avec les Israélites, soit seuls, soit de concert avec d'autres populations ennemies. Déjà Saül fait la guerre au roi de Soba; mais David le soumet, et, de plus, il triomphe de tous les rois de Syrie,

même de celui de Damas, et met garnison dans sa ville. Des dépouilles des villes syriennes ce prince enrichit Jérusalem. Sous le règne de Salomon, on voit encore un roi de Soba, nommé Adérézer, comme celui que David avait vaincu; mais, depuis lors, il ne paraît plus y avoir eu de prince à Soba ni dans d'autres villes de la Syrie : il n'est plus fait mention que d'un roi de Damas. Sous les successeurs de Salomon, les princes de Syrie, affranchis de la domination des Hébreux, se montrent redoutables, et leur alliance est recherchée tantôt par les rois d'Israël, tantôt par ceux de Juda, qui aspirent à s'en faire un appui l'un contre l'autre; quelquefois ces deux princes se réunissent tous les deux contre le roi de Syrie, comme lorsqu'il s'agit de reprendre sur lui la place de Ramoth de Galaad, dont ce prince était en possession. Mais l'invasion de Téglath-Phalasar, roi d'Assyrie, dans les parties occidentales de l'Asie ne fut pas moins fatale aux Syriens qu'aux habitants du royaume d'Israël; le royaume de Damas, où régnait alors Rasin, fut détruit comme celui d'Israël, et la population syrienne transférée à Kir ou sur le Cyrus, en Perse, comme les Israélites le furent dans d'autres parties de la monarchie assyrienne. C'est ainsi que la Syrie passa successivement sous les dominations assyrienne, babylonienne, persane et macédonienne; elle ne se releva que sous les successeurs d'Alexandre-le-Grand, lorsqu'elle devint le centre du grand et immense empire des Séleucicides, après la bataille d'Ipsus, 301 ans avant notre ère. Cet empire embrassait alors tous les pays compris entre la Méditerranée, le rivage occidental de l'Indus et l'Imaüs, et entre l'Oxus, la mer Érythrée et les déserts de l'Arabie. Les princes Séleucides ont été les ennemis les plus acharnés du peuple juif, dont ils voulaient détruire les croyances et le nom, et ils lui firent à outrance une guerre qui se termina par le succès des Machabées. D'un autre côté, l'empire s'affaiblit : beaucoup de nations, à peine soumises, se révoltèrent; beaucoup d'états nouveaux et indépendants se formèrent; parmi eux surtout s'éleva l'empire des Parthes. La puissance romaine, enfin, entra dans le partage des terres de l'Asie, et contribua au démembrement de cet empire, que la bataille d'Ipsus avait rendu si vaste. La mort d'Antiochus VII, tué par les Parthes, 131 avant Jésus-Christ, et les triomphes d'Hyrcan, portèrent le mal à son comble; la Syrie fut en proie aux plus grands désordres : en cet état, elle tomba entre les mains des Parthes. Tigranes, roi d'Arménie, en fit ensuite la conquête; mais il fut à son tour vaincu par les Romains. Les Séleucides disparurent tout à fait, et avec eux le royaume de Syrie, dont Pompée fit, 64 ans avant notre ère, une province romaine; et, comme telle, la Syrie fut placée sous le gouvernement d'un proconsul. Le langage des anciens Syriens, le *syriaque*, était frère de l'hébreu et de l'arabe, mais cependant il se rapprochait davantage du chaldéen ou araméen oriental; en sorte que les Syriens et les Chaldéens se comprenaient parfaitement. Après la conquête d'Alexandre-le-Grand, l'usage de la langue grecque se répandit de plus en plus, et se mêla au langage des indigènes; aujourd'hui la langue Syrienne s'est à peu près éteinte; elle n'est plus employée que dans les églises des Chrétiens de la Syrie. Cependant, dans quelques districts voisins du mont Liban, on prétend que l'usage s'en est conservé. Quant à la religion, elle offrait un mélange de la religion phénicienne et de la religion babylonienne. Baal était la principale divinité; les Syriens adoraient aussi Astarté ou Astaroth, Moloch, le soleil, la lune et les constellations. Les Hébreux prirent d'eux le culte d'Adonis.

Syrie-Soba. Voy. *Soba*.

Syriens, habitants de la Syrie. La *Genèse* leur donne pour père Camuel, fils de Nachor. Voy. *Syrie*.

Syriens de Cyrène. Il ne saurait être question ici de la ville africaine de Cyrène; le texte ne parle même point de Cyrène, mais bien de *Kir*. Or, le nom de *Kir*, dont il s'agit, doit être celui du fleuve *Cyrus*, qui coulait dans la Perse non loin de Persépolis. De cette manière, le texte d'Amos s'explique, aussi bien que le transport des Syriens et des Israélites, que Salmanasar fit dans ses états; autrement, en considérant le nom de *Kir* comme se rapportant à la capitale de la Cyrénaïque, ce dernier fait surtout devient inintelligible.

Syrophéniciens, nom donné aux habitants de la Phénicie, voisins de la Syrie.

T

Tadmor ou Palmyre. Voy. *Palmyre*.

Tanis, ville de la Basse-Egypte, construite dans une plaine, sur le bord oriental de la branche du Nil qui reçut d'elle le nom de *branche Tanitique*. Capitale du nome de Tanis, elle fut en outre une ville très-considérable. Son enceinte renfermait de très-grands monuments, et ses ruines occupent encore un vaste espace de terrain. Sept obélisques de granit en partie brisés, des fragments de monolithes, des débris d'un colosse et des arrachements d'édifices égyptiens d'une dimension très-remarquable, gisent sur le sol et attestent l'ancienne importance de cette cité. A quelle époque remonte sa fondation? Suivant le livre des *Nombres* (XIII, 23), Tanis n'aurait été construite que sept ans après la ville d'Hébron, laquelle fut, dit-on, élevée peu de temps après le déluge. Il suivrait de là que Tanis serait une ville extrêmement ancienne; et cependant avant elle ont dû se montrer beaucoup de villes égyptiennes importantes, dont quelques-unes étaient déjà considérables lorsque Tanis ne pouvait encore exister. On serait porté à croire que tout ancienne qu'elle peut être, Tanis est récente comparativement aux villes de la Haute et même de la Moyenne-Egypte, car celles-ci, recevant

la civilisation par le sud, ont dû être bâties avant les villes du Delta, qui reposent d'ailleurs sur un terrain en quelque sorte nouveau. Voy. *Nil*. Strabon et Etienne de Byzance la qualifient encore du titre de *grande ville;* mais au temps de Titus elle est tellement déchue, que ce n'est plus qu'une *petite ville*. Aujourd'hui ses ruines portent le nom de *Ssan* ou *Tzan*.

Taphnès ou Taphnis. Voy. *Taphnis*.

Taphnis ou Taphnès, ville importante de la Basse-Egypte, située sur la branche Pélusiaque du Nil, à cinq lieues au S. de Péluse. Hérodote la nomme *Daphnes*, et Etienne de Byzance, *Daphnè*. Sous les princes Egyptiens, cette ville était une place militaire importante où on entretenait une forte garnison pour résister aux incursions fréquentes des Arabes et des Syriens. Il paraît que les rois y avaient un palais (*Jérém.* XLIII, 9). On l'a quelquefois confondue à tort avec *Tanis*.

Taphsar, mot pris géographiquement dans la traduction de Sacy, mais qui, dans d'autres versions, est remplacé par le substantif *capitaine*. *Etablissez contre elle* (Babylone), dit le prophète Jérémie (LI, 27), *des capitaines, faites monter ses chevaux*, etc.

Taphua, ville de la tribu de Juda, résidence d'un roi chananéen avant sa conquête. Elle était située à l'orient de la tribu, vers Enganmin.

Taphua, torrent ou fontaine située sur la limite de la tribu d'Ephraïm et de la demi-tribu O. de Manassé, et qui se perd dans le Jourdain.

Taphua, ville qui fut donnée à la tribu d'Ephraïm, et dont le territoire échut cependant à la demi-tribu O. de Manassé. Elle était située sur le torrent du même nom, à la limite des deux tribus.

Tarse ou Tharse, ou Tharsis, ville capitale de la Cilicie, une des provinces de l'Asie-Mineure, située sur le *Cydnus*, fleuve qui faillit être si fatal à Alexandre-le-Grand, et sur lequel Marc-Antoine donna de brillantes fêtes à Cléopâtre. Ce fut autrefois une ville commerçante et riche. Les Romains lui conférèrent les grands priviléges des colonies romaines. De là vient que S. Paul, natif de cette ville, et près d'être frappé de verges, invoque sa qualité d'homme libre, de *citoyen romain* (*Act.* XXII, 25-29). Tarse avait de la célébrité comme lieu d'instruction; c'était un des lieux de l'Orient les plus remarquables sous ce rapport. On y cultivait la philosophie comme à Alexandrie et à Athènes. Aujourd'hui cette ville, connue sous le même nom, *Tarsous*, conserve encore quelque importance. Au N. de sa position étaient les *Ciliciæ-Pylæ*.

Tebbath, petit pays situé à l'occident du Jourdain, dans la demi-tribu de Manassé, et où se trouvait la ville d'Abel-Méhula.

Télem, ville située dans la partie orientale de la tribu de Juda.

Terébinthe, arbre planté près de Sichem, et sous lequel Jacob vint enterrer ses idoles domestiques.

Terre-Promise ou Terre du Seigneur, la même que la Terre ou le Pays de Chanaan. Voy. *Chanaan*.

Terre du Seigneur ou Terre-Promise, la même que la Terre de Chanaan. Voy. *Chanaan*.

Thabor ou *Itabyrius*, montagne calcaire, isolée, et de la forme d'un cône tronqué, située dans la tribu de Zabulon, au N. de la plaine d'Esdrelon. Elle a environ un quart de lieue en hauteur; ses flancs sont escarpés, mais couverts d'arbres et de broussailles. La vue dont on jouit, du haut de cette montagne, est étendue et véritablement délicieuse. C'était sur cette montagne que campait Barac lorsque, encouragé par Débora, il en descendit à la tête de 10,000 hommes, et défit l'armée de Sisara, à quelques lieues à l'E. du mont Hermon. On a placé sur cette montagne le théâtre de la *transfiguration de Notre-Seigneur*, opinion aujourd'hui contestée.

Thabor, petite villé située au pied du mont Thabor.

Thacasin, ville de la tribu de Zabulon, vers l'orient.

Thahath, vingt-deuxième station des Israélites dans le désert. Ils se rendaient de Maceloth à Tharé.

Thalassar ou Thélassar, petit pays situé probablement au N. de la Sittacène, à peu de distance à l'E. du Tigre, au lieu où Ptolémée indique une ville de *Thelbe*. Quelques Israélites y furent transférés.

Thalasse, ville située dans la partie N.-E. de l'île de Crète, et près de Bonsports, où aborda saint Paul.

Thamar, Asason-Thamar ou Engaddi. Voy. *Engaddi*.

Thamna, Themna ou Thamnan, ville de la tribu de Dan à peu de distance de celle d'Accaron.

Thamnan, Themna ou Thamna. Voy. *Thamna*.

Thamnata ou Thamnatha. Voy. *Thamnatha*.

Thamnatha ou Thamnata, ville de la tribu de Juda, située sur les confins du pays des Philistins. C'était là que demeurait le beau-père et la femme de Samson, qui furent brûlés par les Philistins. Thamnata fut fortifiée par Bacchides contre les Machabées.

Thamnath-Saraa ou Thamnath-Saré, ville de la montagne d'Ephraïm, dans la tribu de ce nom, où Josué établit sa demeure, où il mourut et où il fut enseveli.

Thamnath-Saré, ou Thamnath-Saraa. Voy. *Thamnath-Saraa*.

Thanach ou Thénach, ville lévitique de la demi-tribu O. de Manassé, à l'O., près de la source du Chorseus. Elle avait, avant l'invasion, un roi chananéen. C'était une ville assez considérable, dont les Israélites ménagèrent les habitants. Les eaux de Maggedo en étaient très-peu éloignées.

Thanathselo, petit pays situé sur la limite de la tribu d'Ephraïm, et de la demi-tribu O. de Manassé, à l'O. de Janoé.

Thapsa, ville de la demi-tribu O. de Manassé, située non loin de Thersa, prise et ruinée par Manahem, roi d'Israël.

Thapsaque, ville et place forte, importante, sur le bord de l'Euphrate, au N. de la Syrie, limite de la domination de Salomon, de ce côté.

Tharé, vingt-quatrième station des Israélites dans le désert, entre celles de Thahath et de Méthéa.

Tharéla, ville de la tribu de Benjamin, à l'occident de Jérusalem.